

Elena Bertuzzi

Atelier CNRS – Ivry

16/01/2013

Le debaa: chant dansé par les femmes de Mayotte

Après avoir longtemps hésité, j'ai finalement décidé de terminer ma thèse en ethnologie générale.

Le titre de cette recherche est « *S'imposer en dansant: créativité et prestige féminin à Mayotte* ».

Je souhaite étudier la question du genre et la construction de la féminité mahoraise par le prisme de la danse.

L'île de Mayotte, devenue en 2011 le 101ème département français, possède une grande tradition musicale et chorégraphique. Les différentes formes d'expression qui la composent sont le résultat d'influences multiples, aussi bien africaines, que asiatiques, arabes, malgaches et européennes. Elles témoignent ainsi du riche métissage culturel qui a été le propre de ce territoire tout au long de son histoire. De religion musulmane, les mahorais ont toujours pratiqué un islam modéré et tolérant envers les cultes animistes plus anciens (Blanchy, 1990).

La société mahoraise est caractérisée par un principe de filiation cognatique. Toutefois, une de règle de résidence uxori-matrilocal donne une grande importance à la lignée maternelle (Blanchy 1990 : 107, 2011). Les femmes occupent une place centrale au sein de la famille comme, et de plus en plus aujourd'hui, dans le développement économique. Dès l'âge de l'adolescence, elles participent aux nombreuses pratiques artistiques locales et jouent un rôle essentiel dans la sauvegarde et dans la transmission du patrimoine culturel. Parmi ces pratiques, deux catégories semblent se dégager: l'une rattachée à l'Afrique, l'autre à la tradition arabo-musulmane. Alors que les musiques et les danses d'inspiration africaine sont généralement considérées par les intéressées comme des pratiques d'amusement et de récréation, celles issues de la tradition arabe-musulmane sont davantage envisagées comme des pratiques dévotionnelles où le rôle de la danse est celui d'accompagner, de renfoncer, d'« incarner » et de montrer corporellement l'implication personnelle dans la prière.

Parmi ces nombreuses pratiques, deux se distinguent de façon particulière : le *debaa* et le *mbiwi*.

Le *debaa*, que les praticiennes définissent avant tout comme un chant religieux et qui est composé à partir de poèmes mystiques louant la naissance et la vie du prophète Mahomet, bénéficie aujourd'hui d'une reconnaissance particulière grâce aux politiques culturelles mises en place par les collectivités locales. Disposées en ligne, les danseuses/chanteuses exécutent à l'unisson une chorégraphie qui mobilise principalement le haut du corps et les bras. Les femmes, organisées en associations, se retrouvent quotidiennement pour exercer cette pratique. Lors des rencontres inter-villageoises, le

debaa devint une véritable compétition féminine. Les différentes associations se défient pour s'imposer comme la meilleure.

Le *mbiwi*, par contre est considéré comme une danse de tradition africaine. Là encore il s'agit d'une sorte de défi chorégraphique d'endurance mais, cette fois, entre deux femmes individuelles qui mobilisent, le plus rapidement possible, uniquement les articulations du bassin. C'est une danse qui fait partie des cérémonies organisées pour les mariages.

Les différences formelles qui séparent le *débaa* et le *mbiwi* témoignent de la vivacité de la création chorégraphique et de la créativité des femmes mahoraises et il n'est pas impossible que cette vivacité particulière soit liée à la dynamique de défi qui est centrale dans ces deux pratiques artistiques et qui permet aux femmes d'accéder à la renommée et au prestige. Dans la mesure où la polygamie aurait poussé les femmes vers des relations de rivalité permanente, ce sont uniquement dans ces pratiques collectives, supra-familiales qu'elles peuvent limiter les conflits dus à cet antagonisme pour exercer un semblant de pouvoir (Blanchy 1999).

En septembre 2013, j'ai passé un peu plus d'un mois à Mayotte. Ce séjour, m'a permis de commencer à collecter pas mal d'informations. Mon intervention consistera à vous présenter mon terrain, en me focalisant davantage sur le *debaa*, que j'ai pu observer en différentes occasions.

J'aimerais discuter de ce projet avec vous et avoir vos commentaires et vos suggestions pour envisager un plan de travail.

Blanchy, Sophie Discours normatifs et images de la femme aux Comores dans Femmes plurielles. *Les représentations des femmes, discours, normes, pratiques et conduites*, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999

Blanchy, Sophie *Matrilocalité et système d'âge à Mayotte. Notes pour une étude comparative de l'organisation sociale dans l'archipel des comores*. Version auteur (2011), publié en 2012 dans Taarifa, Revue des Archives Départementales de Mayotte, n°3, p 9-21.

Blanchy-Daurel, Sophie *La vie quotidienne à Mayotte* Ed. L'Harmattan, Paris, 1990